

## *Inscriptions runiques de la première période*

*données par*

**W. Krause, "Die Sprache der urnordischen Runeninschriften"**

*avec les interprétations de*

**E. Moltke, "Runes and their Origin, Denmark and elsewhere"**

**E. H. Antonsen, "A Concise Grammar of the Older Runic Inscriptions"**

**E. A. Makaev, "The Language of the Oldest Runic Inscriptions"**

1 - Bractéate de Alleso:

**lauR oþa Rlut : eaþl**

Le début de cette inscription a été interprété comme

**lau(ka)R** = nom de la rune Laukaz ; **a** = propriété ancestrale

2 - Pierre de Amla (2<sup>ème</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**/// XiR h(l)aiwidaR þar**

'(Nom effacé) est dans ce monticule (les tombes étaient en forme de monticule).'

3 - Bractéate de Austad :

**gt**

Gebo Tiwaz signifiant : 'je donne à Tyr'

4 - Pierre de Barmen: (1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**ek þirbijaR ru**

'Moi, celui qui rend mou, j'ai écrit ces runes'. (il se vante d'être capable de voler des âmes, ou bien de créer des 'hommes mous', c'est à dire d'enseigner le *seidr*?)

Antonsen traduit **þirbijaR** par 'un qui rend fort'.

5 - Pierre de Belland: (environ 500)

**keþan**

'de Ketha' (sans doute: 'la pierre de Ketha').

6 - Pierre de Berga: (environ 500)

**saligastiR || fino**

Deux noms, d'un homme et d'une femme. Le nom de l'homme, sali-gastiR, veut dire 'invité au terrain', ou 'invité au hall'.

Antonsen dit que le nom 'fino' veut dire 'femme finlandaise'.

7 - La pierre de Björketorp, (2<sup>ème</sup> moitié du 7<sup>ème</sup> siècle), présente deux panneaux portant les inscriptions:

(côté nord-ouest) A: **uþarabasba**

(côte sud) B1: **haidRruno ronu**

B2: **falahak haidera g**

B3: **inarunaR arageu**

B4: **haeramalausR**

B5: **uti aR weladaude**

B6: **saR þat barutR**

Que Krause traduit:

A: Prophétie de malheur

B1: La rangée des runes brillantes

B2 J'ai préservée ici,

(le 'g' final de B2 est associé au début de B3 pour produire le mot 'gina' = porteur de magie)

B3: Runes porteuses de magie. Par l'*ergi*

B4: sans repos

B5: A l'étranger, une mort malicieuse

B6: A qui ceci (ce monument) détruit.

Bien entendu, Krause, comme le font encore tous les runologues, va rattacher le fait d'utiliser l'*ergi* à la malédiction comportant **arageu**, qui se traduit par 'au moyen de l'*ergi*'. Cela paraît évident parce qu'être *ergi* était une grande honte dans la civilisation nordique, comme nous l'avons déjà dit souvent. Il faut cependant se souvenir qu'il fallait être *ergi* pour pratiquer le *seidr* à la perfection, et donc le fait d'être *ergi* était aussi une

preuve de pouvoir: celui qui était *ergi* était aussi un grand magicien. Ici nous avons la trace directe de ce que le magicien a voulu dire, et je pense que sa façon de s'exprimer est ambiguë. On peut l'interpréter comme Krause: 'Honte à toi qui seras *ergi*', mais aussi comme une affirmation de son propre pouvoir: 'mes runes sont puissantes au moyen de l'*ergi*'. Le magicien peut aussi bien s'être vanté d'avoir été *ergi*, parce que cela affirmait son pouvoir magique. Bien entendu, mon interprétation va à l'envers de tout ce que nous savons, mais c'est parce que ce que nous savons nous vient des sagas, de l'Edda etc. tous textes rédigés par des commentateurs tardifs, et qui ont insisté sur la honte à être *ergi*. Dans la mesure où toute manifestation de pouvoir magique était considérée comme diabolique, il n'est pas étonnant que ces commentateurs aient insisté sur l'aspect honteux de l'*ergi*. Par contre, dans un texte issu du magicien lui-même, je ne vois pas pourquoi il ne se serait pas vanté de son pouvoir, B3, B4 et B4 devenant:

'Runes porteuses de magie au moyen de l'*ergi*.  
Sans repos,  
A l'étranger, une mort malicieuse ...'

Moltke décrit ces mêmes runes sans les espaces entre les mots. Par exemple, il donne pour B1: **haidRrunoronu**. Il traduit comme suit (les (?) sont de lui):

'Moi, maître de la rangée de runes (?) j'ai enterré ici de puissantes runes.  
Continuellement (?) surchargé par sorcellerie, utiaR jusqu'à la mort  
par méchanceté (est) il qui le casse (le monument)'

Antonsen et Makaev fournissent une traduction semblable à celle de Krause.

8 - Fibule de Bratsberg:

**ekerilaR**

'Moi, l'homme noble', que Krause propose d'interpréter par: 'Moi, le maître des runes'.

Makaev ne traduit pas **erilaR**, il propose: 'Moi, l'*eril*'.

La traduction par 'noble' ne me semble pas poser problème puisqu'en Vieil Anglais, *eorl*, signifie noble. cf. le Poème Runique Vieil Anglais, rune Yr, *yr byþ æþelinga and eorla*, etc. c'est à dire, 'L'arc est aux princes et aux nobles etc.'

9 - Pierre de Bratsberg : (environ 500)

**paliR**

Un nom signifiant: 'le silencieux'. Antonsen: 'l'immobile'.

10 - Dalle de pierre de By: (2<sup>ème</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

**ek irilaR.HroRaR hroReR orte þat aRina ut a laifu .dR || rmpī**

Krause ne propose pas d'interprétation pour **dR || rmpī**: ce pourrait être **d(aga)R**, une évocation de la rune Dagaz, et **rmpī** pourrait être **r(unoR) m(arki)þī** = runes marquage.

Le début de l'inscription se traduit par: 'Moi, le maître des runes, Hrör, fils de Hrör, j'ai travaillé à cette dalle de pierre pour Olof'.

Antonsen: le nom **HroRaR** veut dire 'celui qui bouge rapidement'. Il lit aussi **hroRe worte** au lieu de **hroReR orte**, mais cela ne change pas considérablement la signification de cette inscription.

11 - Pierre de Bo: (environ 500)

**hnabdas hlaiwa**

'Le monticule funéraire de Hnabds ('le mutilé')'.

12 - Bractéate de Börringe:

**tanulu: al laukaR**

'Présage Magie (al est pris comme 'alu') Laukaz'.

13 - Bractéate 1 de Darum:

**frohila laþu**

'Frey (dont le nom signifie aussi 'Le seigneur') invitation'.

Cette expression rappelle fortement la façon familière d'appeler les Dieux à l'aide qu'on trouve dans le Kalevala : « Dieu ou Déesse, viens quand on a besoin de toi ! »

Moltke décrit cette inscription de façon identique, sans commentaire.

Antonsen lit **frodila** au lieu de **frohila**, et traduit 'Frodila (c.-à-d., le petit sage) convoque'.

14 - Bractéate 5 de Darum:

**niujil alu**

‘Nouvelle magie’.

Antonsen: ‘Magique. Niuujila (c. à d., petit nouveau venu)’.

Moltke décrit cette inscription de façon identique, sans commentaire.

15 - Bractéate 1, Danemark:

**lkaR**

Un raccourci pour Laukaz.

Moltke décrit cette inscription de façon identique sans commentaire.

16 - Dalle de pierre de Eggjum: (environ 700), présente trois panneaux.

P1: **ni s solu sot uk ni sakse stain skorin.ni XXXX maR nakdan isn X(X)rXXR, ni wiltiR manR lagi XX**

P2: **hin warb naseu maR, made þaim kaiba i bormoþa huni.huwaR ob kam hi harisa a lat gotna? fiskR oR f XXnauim suwimade, fokl i fXaXX XXX galande.**

P3: **alu misurki!**

Première phrase de P1: **ni** = non, ne pas; **solu** = soleil; **sot** = atteint, retrouvé; **uk** = et; **sakse** = une sax (une sorte d’épée); **stain** = une pierre; **skorin** = découpé.

Krause : ‘Il (le monument) n’a pas retrouvé le soleil et la sax n’a pas découpé la pierre (du monument)’

Makaev: ‘la pierre n’était pas (éclairée) par le soleil, et le couteau ne l’a pas touchée’.

Deuxième phrase de P1: **maR** = homme, **nakdan** = nu, dénudé; **snXXrXXR** =? **snaarþiR** = jeter un défi, défier; **wiltiR** = être dans l’erreur; **XX** =? **af** = après.

Krause: ‘Nul homme ne peut le (= le monument) coucher dénudé (= ? dont les runes ont été grattées), sans être défié, nul homme dans l’erreur ne peut se reposer.

Makaev : ‘(malveillant) sorcier ne doit pas découvrir (la pierre), ni trompé ni aveuglé (par sorcellerie)’.

Première phrase de P2: **hin** = celui-ci; **warb** = recouvrit (passé simple de recouvrir); **naseu** = ‘lac du cadavre’ = sang; **made** = frictionne, frotte; **þaim** = avec; **kaiba** = bloque-rame; **i** = dans; **bormoþa** = bor-moþa = percer-fatigue; **huni** = court morceau de bois, ou jeune d’un animal = petit ours.

Krause: ‘Celui-ci (le monument) recouvrit de sang, en frotta les taquets dans l’ours creux (le bateau)’

Makaev: ‘Il a fait une mer de cadavres (c.-à-d., de sang sacrificatoire), et avec ceci il a enduit les tolets d'aviron du bateau las de forer’ [ ?].

Deuxième phrase de P2: **huwaR** = qui interrogatif; **ob kam** = est arrivé; **harisa** = hari-sa =? hari-as = la troupe (l’armée) des Ases; **a** = ?; **lat** = pays, espace libre; **gotna** = hommes (Makaev, aussi possible ‘des chevaux’)

Krause: ‘Comme qui (sous quelle forme) est arrivée la troupe des Ases au pays des hommes?’

Makaev: ‘qui est venu ici au pays des chevaux’.

Troisième phrase de P2: **fiskR** = le poisson; **oR** = hors de, en dehors; **fXXnauim** =? **firnauim** = un flot d’horreur; **suwimade** = nageant; **fokl** = oiseau; **i** = dans ; **fXaXX** =? ennemi; **galande** = hurlant; ‘Le poisson, nageant hors du flot d’horreur, l’oiseau, hurlant dans l’armée ennemie’.

L’oiseau qui hurle dans l’armée ennemie évoque le bruit de la vibration de la lance qu’Odin jette au-dessus des premiers rangs ennemis afin de déclarer que la bataille doit commencer. Le poisson qui s’élance hors des flots rappelle une inscription de la cassette de Franks (voir inscription n° 146).

P3: **misurki** = le malfaisant, et donc **alu misurki!** peut signifier: ‘magie (exercée) sur le malfaisant!’

Interprétation personnelle des inscriptions de la dalle de pierre de Eggjum.

‘Cette pierre n’était éclairée par le soleil, et le couteau ne l’avait pas touchée.[la pierre runique était encore intouchée dans la terre] Pas plus que celui qui erre ne peut trouver le repos, vous ne pourrez pas coucher cette pierre après en avoir gratté les inscriptions. [l’âme de celui qui renversera la pierre après en avoir gratté les inscriptions sera à jamais errante] Le monument fut recouvert de la mer des cadavres et avec ce sang il a huilé les taquets de l’ourson creux (le bateau). [les runes ont été consacrées par le sang du maître des runes, et ce sang a activé la magie des runes] Qui rejoint la troupe des Ases au pays des humains? [Quel homme devient

*divin?]* Le poisson, nageant hors du flot d'horreur. [*le sage qui apprend à nager dans l'horreur afin de mieux la quitter]* L'oiseau, hurlant dans l'armée ennemie. [*le guerrier qui meurt en combattant]* Magie faite au malfaisant !

17 - Pierre de Eidsvåg: (2<sup>ème</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**haraRaR**

Un nom signifiant 'le corbeau'.

18 - Fibule de Eikeland: (environ 600)

**ek wiR wiwio writu i runo aRsni**

'Moi Wir pour Wiwio je grave les runes maintenant'.

**WiR** = vivier, étang; **wiwio** = nom féminin signifiant aussi vivier.

Antonsen voit dans **wiwio** un pluriel génitif masculin, et il lit **writum** au lieu de **writu i**, et **aisaR** au lieu de **aRsni**. Il traduit: 'Moi, descendant de WiwaR, ai écrit la rune. AisaR (c.-à-d., le zélé)'

19 - Pierre de Eingang: Stone (2<sup>ème</sup> moitié du 4<sup>ème</sup> siècle)

**[ek go] dagastir runo faihido**

'Moi Godagastir les runes j'ai peintes'.

Godagastir signifie 'hôte des Dieux'.

Moltke fait l'hypothèse que les runes manquantes sont **[ek gu]** et il traduit:

'(Moi Gu)dgaest a peint la rune'.

20 - Fragment d'ardoise de Eketorps: (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle)

partie supérieure: **/// gputþ ///**

partie inférieure: **/// aluk ///**, plus 5 marques de type runique mais indéchiffrables.

Pour **gputþ**, on a proposé deux interprétations: Sors d'ici, ou Chevauche hors d'ici.

Krause n'arrive pas à interpréter **aluk**.

Interprétation personnelle : Si on pense à la fièvre, alors elle sortirait (ou chevaucherait) hors d'ici, **alu k**, c'est à dire par la magie de Kaunan.

21 - Pierre d'Elgesem: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**alu**

'magie'.

Moltke rapporte cette inscription sans commentaire.

Makaev dit seulement : 'mot sacré runique'.

22 - Pierre d'Ellestad, comporte quatre rangées de runes.

R1: **eka sigimaraR afs ///** = Moi Sigimar (**afs** est accolé à **ka** de la rangée suivante)

R2: **ka raisidoka** = sans culpabilité j'ai érigé

R3: **stainaRX** = la pierre

R4: **kk. kiiii. kkk ///** = une formule magique à base de Kaunan et de Isaz.

On peut souvent interpréter ces runes secrètes comme suit. Le groupe de runes identiques signifie la rune gravée, suivie par une rune définie par le nombre de répétitions, dans le même *aett*. Par exemple, le **kk** représente la rune **k**, Kaunan, et puisqu'elle se trouve dans le premier *aett*, et qu'elle est répétée deux fois, le groupe fait référence aussi à la deuxième rune du premier *aett* qui est **Uruz**. Donc **kk** représente Kaunan suivi de **Uruz**; **kkk** représente Kaunan suivi de **Thurisaz**, alors que **iiii**, comme **Isaz** qui est du deuxième *aett*, représente **Isaz** a suivi par **Ihwaz**. La formule magique serait donc: **ku kii kþ**.

23 - Fibule d'Etelhem: (2<sup>ème</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**mk mrla wrta**

'Moi (sur) Merila j'ai agi'.

Moltke voit les runes: **mkmlawrt(a)** et signale qu'on interprète cette formule comme **m(i)kM(e)r(i)law(o)rta**: 'moi Merila a fait'.

Son hypothèse est que l'orfèvre « ignorant » (comme il dit) qui a gravé les runes a fait une erreur en copiant une formule classique. Il est vrai que les runes **m** et **e** sont très semblables, et que remplacer le **m** par **e** donne: **ek erla wrta** qui est proche d'une formule classique **ek erilaR wraita** ('moi, maître des runes, j'ai gravé').

Sans insulter le graveur des runes, Antonsen confirme cette interprétation.

24 - Bractéate de Faxa:

**foslau**

Hypothèse de **foslau** = fo-slau où **fo** représenterait le futhark par sa première et sa dernière lettre, et où **slau** serait une formule magique.

Interprétation personnelle de 'slau': **s** = Sowelo = soleil, victoire, et **lau** = alu = magie.

25 - Bractéate de Femo:

**ek fakaR f**

'Moi Fakar j'écris' (la rune isolée 'f' est prise pour fahi, j'écris).

Le nom 'Fakar' peut aussi signifier 'le chef' (le führer), ou 'le fort', ou 'le cheval'.

26 – Couteau à gratter de Floksland: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**lina laukaR f**

'Lin et poireau' est une formule de fécondité. Dans ce cas, la rune 'f' représente sans doute Fehu, rune de la richesse.

27 - Bronze de Fosse: (1<sup>ère</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

**kaXa alu**

Le premier mot est sans doute un nom: Kala, et donc l'inscription est 'Magie de Kala' ou 'pour Kala'.

28 - Bractéate de Funen:

Face 1: **houaR** = haut

Face 2: **laþu aaduaaaliia alu** = invocation aaduaaaliia (une formule magique) magie

Comme nous l'avons vu en # 22, on peut comprendre l'inscription magique comme : **auduaþlina**.

29. 29 - Pierre de Forde: (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle)

**aluko**

Le diminutif d'un nom féminin basé sur la formule alu.

Un peu d'imagination nous conduit à croire que le maître des runes voulait évoquer une 'petite magie' avec affection.

30 - Cor B de Gallehus: (environ 400)

**ek hlewagastiR / holtijar / horna / tawido**

Moi, HlewagastiR, / fils de Holt, / le cor / j'ai fait

Le nom, HlewagastiR, moyens 'gloire invité' ou 'protection invité'.

Moltke donne une inscription runique identique traduite comme: 'Moi Laegaest, fils de Holte, a fait le cor'.

31 - Cassette de bois de Garballe: (environ 400)

**hagiadaR i tawide**

'HagiadaR dedans j'ai fait' (= j'ai fait les runes gravées dans le bois de cette cassette)

Moltke signale que, en étudiant cette inscription au microscope, il a réussi à convaincre Mme Krause que le **i** était une erreur.. Donc le « dans » n'est pas nécessaire et ce **i** est en réalité une simple marque de division qui ne devrait pas être traduite.

Note : En effet, Krause, devenu aveugle à la fin de sa vie, utilisait sa femme pour observer à sa place. Moltke dit que Mme Krause était une admirable lectrice de runes, et Odin sait qu'il était avare de compliments.

Antonsen lit **hagiradaR** au lieu de **hagiadaR i**, ce qui veut dire 'donneur de bon avis'.

32 - Pierre de Gummarp: (environ 600)

**/// haþuwolafa / / / /// sate /// staba þria fff**

**haþuwolafa** = **ha þuwolafa** = loup de combat; **/// sate** = a assis; **staba þria** = baguettes trois

'Haþuwolafa a assis les trois traits Fehu Fehu Fehu'.

Nous avons ici un exemple de la raison pour laquelle les runologues ont tendance à interpréter les mots runiques comme noms plutôt que de donner leur sens. En effet, au moins un personnage historique a porté ce nom: Hathowulf, évêque de Cambrai 728-9.

Moltke traduit cette même inscription runique: 'Hadulf a placé trois traits **fff**'.



33 - Fibule de Gardlösa: (environ 200)

**ek unwodiR**

'Moi, sans rage (ou sans extase)'.

Le mot 'wodu' signifie rage, mais aussi extase et donc unwodir signifie 'me présentant sans extase'. On retrouve cette racine dans le nom Woden, ou Odin, Dieu de l'extase (ou de la rage) poétique, justement. On remarquera que tous les mots Anglo-Saxon commençant par 'wod-' désignent soit Woden, soit une forme de folie.

Je suppose que, à l'opposé du maître des runes de la pierre de Björketorp, celui-ci se vante de n'avoir jamais connu l'extase poétique associée à la pratique des runes, et donc, par conséquence, de n'être pas un disciple d'Odin.

Moltke note que le **R** qui aurait dû être écrit , est ici sous la forme  et qu'il ne peut pas être confondu avec un Kaunan de l'âge Viking qui est apparu seulement six siècles plus tard. C'est pourquoi il suppose plutôt qu'il s'agit d'une erreur du bijoutier qui a gravé les runes.

34 - Bractéate de Halskov:

**fahide laþoþ**

'J'ai fait l'invocation'.

35 - Ardoise de Hammeren: (environ 500)

**XXhip: runXXXXXXrXd**

**XXhip** peut être compris comme **fahip**, (il) écrit, et donc l'inscription parle d'écrire des runes.

36 - Fibule 1 de Himlingoje: (milieu du 4<sup>ème</sup> siècle)

**hariso**

Un nom féminin signifiant 'armée, foule'.

Antonsen traduit le nom **hariso** par 'combattante'

Moltke donne une inscription runique identique sur ce qu'il appelle 'Himlingoje bow fibula', sans commentaire.

37 - Fibule 2 de Himlingoje : (environ 200)

**[ek] widuhudaR**

**widu** = forêt, **hundaR** = chien. D'où: 'Moi, le chien de la forêt' (le loup, sans doute).

38 - Inscription sur une paroi rocheuse de Himmelstalund: (environ 500?)

**braido**

Krause souligne que la forme est sans conteste féminine et qu'on pourrait alors interpréter cette inscription comme un nom féminin d'une maîtresse des runes. Son nom signifierait alors 'la large'.

Cette inscription est donnée par Moltke sans commentaire.

Antonsen lit **brando** (c.-à-d., celle qui brandit), et confirme la forme féminine.

39 - Bractéate de Hitsum: **foRo**

Semble se rattacher à un nom de famille 'Fosi', avec la terminale du féminin.

40 - Bractéate de Hojstrup:

**laþu**

'Evocation'.

Antonsen: 'Convocation'

Moltke donne une inscription runique identique mais ne la traduit pas.

41 - Pierre de Istaby: (1<sup>ère</sup> moitié du 7<sup>ème</sup> siècle)

Côté 1: **afatR hariwulafa / haþuwulafR haeruwulafiR** = Après Herjolf (Hariwulafa) / Half, fils de Hjörflfs

Côté 2: **warait runaR þaiaR** = (il) a gravé les runes celles-ci.

Moltke donne deux traductions qui ont des significations semblables:

‘En mémoire de Haerulf - Hadulv, le fils de Hjorulv, a écrit ces runes’.

‘Hadulv, le fils de Hjorulv, a écrit ces runes en mémoire de Haerulf’.

42 - Pierre de Järsberg (1<sup>ère</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

C1: **/// ubaR hite : harabanaR** = malicieux je me nomme : Hrafn (Corbeau)

C2: **hait ///** = je me nomme

C3: **ek erilaR** = moi, le maître des runes

C4: **runoR w** = les runes

C5: **aritu** (avec le w du dessus cela donne waritu) = j’écis.

Moltke donne: **ek erilaR ubaR h(a)ite harabanaR hait(e) runoR waritu**. Il le traduit par: ‘Moi l’eril suis appelé le querelleur (littéralement, celui qui fait face à l’agression). Je suis appelé Ravn. J’écis des runes’.

43 - Pierre de Kalleby: (environ 400)

**þrawijan. haitinar was**

**þrawijan** = désirer ardemment; **haitinar** = appelé (participe passé de s’appeler, nommer), **was** = était.

Krause cite un autre auteur qui interprète cette inscription comme un appel à l’union de deux âmes après la mort.

Makaev : ‘þrawija fut nommée’.

44 - Fragment de pierre de Kinneve: (2<sup>ème</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

**/// siR alu h ...**

... **siR** est sans doute la fin d’un nom, **alu** signifie magie, et **h** représente sans doute la rune Hagala. Ce fragment de pierre a été retrouvé dans une tombe et l’inscription peut donc se rapporter à la magie mortuaire.

45 - Pierre de Kjølevik (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

C1: **hadulaikaR** = hadu-laikR = combat-jouer (celui qui s’amuse en combattant, peut-être un nom).

Antonsen: ‘celui qui danse dans le combat’.

C2: **ek hagustadaR** = moi, célibataire endurci (peut-être un nom)

C3: **hlaiwido magu minimo** = j’ai enterré fils mien

Moltke note que le mot **hadulaikaR**, considéré comme le premier mot de l’inscription, est ajouté au-dessus des runes et il est ajusté pour aller avec elles. Il probable qu’il désigne le nom de celui qui a gravé les runes.

46 - Bractéate de Kläggeröd:

**alu**

‘Magie’.

Moltke donne la même inscription runique sans commentaire.

Ailleurs, Moltke fait des remarques sur la formule, **alu**, en disant que **alu** et **laukaR** sont ‘les mots protecteurs favoris de l’âge du fer romain..’.

47 - Lance de Kragehul: (début du 6<sup>ème</sup> siècle)

**ek erilaR asugisalas muha haite.gagaga ginu-ga.he /// lija /// hagala wiju bi g ///**

**asugisalas** =? ansu-gisalas = otage de l’Ase; **muha** = suivant (homme faisant partie de la suite); **haite** = je m’appelle; **ginu** = magie effective; **he/// lija** =? helmat-talija = casque-détruisant; **wiju** = je consacre; **bi** = sur, à; **g///** = début d’un nom;

‘Moi, le maître des runes, je m’appelle serviteur (peut être un nom, Serviteur) otage de l’ase (peut être un nom, Asgisls). Gebo Ansuz (3 fois) magie effective de Gebo Ansuz. Briseur de casques Hagala je consacre à NN’. (= ‘je consacre à NN Hagala le briseur de casques’).

Moltke (qui l’appelle Kragehul spear-shaft) ne lit pas le dernier **g** et le remplace par un ‘?’. Il suggère plusieurs interprétations entre parenthèses: ‘Moi, l’eril d’Asgil, suis appelé Muha (‘Moi, l’eril, suis appelé le muha d’Asgil’) **ga ga ga ginu** [un mot pour accentuer] = ‘très’; **hagala** [accusatif neutre singulier] = ‘grêle’, ‘grain de grêle’, **wiju** = ‘je sanctifie’.

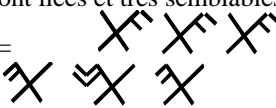
Il note qu'un bracteate anglais (appelé le bracteate A) présente :

**gaegogae gaedae medu**

*Gaedae* évoque un 'groupe de compagnons' en Anglo-Saxon (aussi appelé, Vieil-Anglais), et *medu* veut dire 'hydromel'. Donc l'inscription peut être interprétée comme Gyfu Aesc (= 'générosité frêne') Gyfu Os (= 'générosité bouche') Gyfu Aesc 'hydromel du groupe'. Ceci fait allusion à la magie de l'hydromel et au groupe formé par les runes liées.

Les runes **gagaga** de la lance de Kragehul sont liées et très semblables aux runes anglaises.

Runes de Kragehul :

**gagaga** = 

Runes du bracteate A:

**gaegogae** =



Notez que les mots en runes sont clairement écrits comme je l'indique ici. Cependant, Moltke dit **maegae** au lieu de **gaedae** ce qui est, je pense, une erreur d'impression.

Antonsen lit **em uha** au lieu de **muha**, et traduit: 'je suis l'erilaz d'Ansugisalaz. Je suis appelé Uha. Je donne protection, je donne protection, je donne protection,... la grêle..'. Makaev donne une interprétation semblable.

48 - Couteau de Kragehul (début du 6<sup>ème</sup> siècle)

C1: /// **uma** · **bera**

C2: /// **aau...**



**uma** peut être la fin d'un mot signifiant 'expérimenté', **bera** signifie ours, peut-être un nom. La suite **aau** n'est pas interprétée par Krause, elle peut appartenir à une formule magique.

Moltke ne lit pas aussi clairement le dernier groupe de runes, il donne: **?(a)u**. Il dit seulement que **bera** peut être le reste d'un nom propre.

49 - Pierre de Krogsta (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle?)

A: **mwsieijX**

B: **sïainaR**

On ne sait pas interpréter ces inscriptions. On note que si le 'ï' de B est lu comme un 't', alors B donne **stainaR** = pierre.

Le côté A comporte aussi le dessin d'un bonhomme dont les bras sont 'en position de défense', dit-on.

50 - Pierre plate de Kylver. (1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

Face 1: **fuparkgwhnijpiRstbemlŋdo** = un futhark complet.

Face 2: **sueus** = un palindrome qu'on ne sait pas interpréter.

Moltke date cette inscription de l'an 400 et compare le **sueus** de la formule au **sis** de la Pierre de Flemlose 2 (voyez ci-dessous, Moltke période 2, n° 147).

51 - Inscription sur une paroi rocheuse de Karstad: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

Première inscription: **ek aljamarkiR** = moi, l'étranger

Seconde inscription (d'une autre main): **baijoR**. Krause propose le sens de 'toutes les deux' (une forme féminine de 'ensemble nous deux') mais le sens est très incertain.

52 - Statuette de Kong: (environ 500?)

**XXXŋo**

C'est la statuette d'un homme. Inscription indéchiffrable.

Moltke décrit la même inscription, et ne la déchiffre pas non plus.


53 - Bracteate de Körlin:

**waiga** = pouvoir, force. Antonsen: 'obstiné, audacieux'.

54 - Bague de Körlin: (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle)

**alu** = magie.



Antonsen lit **al alu**. Il remarque que **alu** est écrit  qui peut aussi être compris comme une rune dite ‘à branche’ qui désigne la deuxième rune (à cause des deux petites branches à gauche en bas) du premier *aett* (à cause de la petite branche à droite en haut), c'est donc Uruz, donc complète ainsi **al** en **alu**

55 - Bractéate de Lekkende:

**ea**

Ehwaz Ansuz qui peut s'interpréter comme: ‘Odin prend son cheval’.

56 - Bractéate de Lellinge:

**salusalu**

Sans doute une formule magique. Je l'interprète comme: Sowelo alu, soleil de la magie, ou victoire de la magie.

Moltke donne la même inscription runique avec le commentaire, : « indubitablement un mot protecteur doublé ». Sur le bractéate Vadstena (Suède) [voyez le n° 110 ci-dessous], nous trouvons la suite doublée **tuwatuwa** (cependant le plus souvent lue comme: **luwa-tuwa**) avec un Futhark.

Antonsen voit le nom féminin Salu deux fois, signifiant ‘offrande’.

57 - Amulette en os de Lindholm (1<sup>ère</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

A: **ek erilaR sa wilagaR ha(i)teka**

B: **aaaaaaaa RRR nnn[n] bmu ttt : alu**


Pour A, **sa** = celui-ci ou ici; **wilagaR** = rusé, astucieux; **haiteka** = je m'appelle. La face A donne donc: ‘Moi, le maître des runes ici, je m'appelle Astucieux (peut être un nom)’. La face B contient évidemment une formule magique.


En utilisant l'interprétation du n° 22, chaque rune répétée indique cette même rune, suivie de la nième rune du même *aett*, où n est le nombre de répétitions.

Dans cette hypothèse, Ansuz est répétée 8 fois, ce qui donne Ansuz Gebo, Algiz trois fois, ce qui donne Algiz Isaz, Naudiz quatre fois, ce qui donne Naudiz Jeran, et Tiwaz trois fois, ce qui donne Tiwaz Ehwaz.

Le message serait alors: ‘**agRinjbmute : alu**’

Il constitue un galdr dont le sens ne peut pas être reconstruit autrement que par intuition, mais qui représenterait une leçon de magie.

Antonsen remarque qu'il est parfaitement raisonnable de supposer ce **i**, , de **ha(i)teka**

puisque'il peut être la barre verticale du **t**, , qui suit.

58 - Lance de Moos: (1<sup>ère</sup> moitié du 3<sup>ème</sup> siècle)

**sioag**

Telle que, cette inscription n'a pas de sens particulier, mais si on la lit ‘à l'envers’, elle donne **gaois** qui signifie ‘hurleur’. On peut voir une allusion au ‘Hurlant je les ramassai’ d'Odin qui constitue le titre de ce volume.

Elle est donnée sans commentaire par Moltke.

59 - Pierre de Myklebostad: (environ 400)

**asugasdiR [h]lai [wa]: aih[ek] soXXaXXi [w]oruma[la]ib[a]**

**asugasdiR** = ansu-gasdiR serait un nom, Asgest, signifiant Hôte de l'Ase; **hlaiwa** = la tombe; **aihek** = je possède; **soXX** =? soma = droit aXXi ne peut pas être compris; **worumalaiba** = un nom, Ormeleif (avec des doutes) dont le sens serait ‘le descendant du serpent’.

Ceci peut être interprété comme Krause le fait:

‘Asgest. Tombe. J'ai un droit (sur?) Ormeleif’, ou bien, en gardant le sens des mots:

‘La tombe de l'hôte-de-l'Ase. J'ai un droit (sur?) le descendant du serpent’. Ceci fait penser à des kennings qu'on interpréter comme suit.

L'hôte-de-l'Ase désigne sans doute un guerrier mort au combat et maintenant hôte d'Odin au Valhalla.

Le descendant du serpent : le serpent, **worum** ici (= du ver), est donc un dragon habituellement désigné ainsi dans l'Edda. Je ne connais pas de légende où l'un d'eux ait un descendant, mais ils gardent jalousement, comme un enfant, leur trésor. L'hôte de l'Ase – ou le nommé Asgest – prétend donc avoir des droits sur un trésor.

60 - Pierre de Mogedal: (début du 6<sup>ème</sup> siècle)

**laipigaR**

'Fâcheux' (peut être un nom). Moltke: 'détestable', Antonsen: 'voyageant'.

61 - Pierre de Möjbro: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**frawaradaR ana hahai slaginaR**

**frawaradaR** = frawa-radaR = rapide-décideur; **ana** = sur; **hahai** = cheval (au datif); slaginaR = battu;

**Ceci** peut s'interpréter par:

'Décideur-rapide (peut être un nom) battu sur le cheval', ce qui peut constituer une sorte d'épithète.

Antonsen donne 'conseiller des seigneurs, tué sur (son) coursier'.

62 - Bractéate 1 de Nebenstedt:

**gliaugiR uüu rnR**

**gliaugiR** = celui au yeux brillants; **uüu** = wiju = je consacre; **rnR** = runoR = les runes;

63 - Fragment d'un couteau à gratter de Nedre Hov: (1<sup>ère</sup> moitié du 4<sup>ème</sup> siècle)

**ek ad ///**

**ek**, 'moi', est suivi en général du nom du maître des runes qui a été partiellement effacé ici.

64 - Pierre de Noleby (environ 600)

Face 1: **runo fahi raginaku(n)do. tojeka** = une rune j'écris provenant des conseillers (Makaev: des forces supérieures). Je prépare

Face 2: **unapou: suhurah: susiX hwatin:** = la satisfaction : **suhurah** (= formule magique) : **susiX** (= formule magique) ils peuvent inciter.

Face 3: **hakuþo** = ceux comme un vautour. Antonsen dit que ce mot a des parents en Vieil Norois et Vieil Anglais, signifiant 'brochet'.

Sans doute, donc, les deux formules magiques désignent celui qui est capable de changer sa forme et de se comporter comme un vautour (ou un brochet), c'est à dire un sorcier.

Dans l'Edda poétique, *regin* est un mot pluriel signifiant 'les dieux', avec le sens original de 'les conseillers'.

65 - Pierre de Nordhuglo (Norvège, 1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**ek gudija ungandiR i h ///**

**gudija** est le mot qui désignera un 'godī' en Islande, ce que j'ai appelé un 'chef-prêtre' dans ce livre. **ungandiR** se décompose en 'un' privatif et 'gandiR' ensorcelé.

'Moi, godi, non ensorcelé à H..'

Comme cette inscription est datée du 5<sup>ème</sup> siècle, le paganisme avait encore de longs siècles à survivre en Norvège lorsque cette inscription a été faite. Ce n'est pas par 'esprit chrétien' que ce godi a affirmé qu'il n'était pas ensorcelé.

Antonsen traduit **ungandiR** par 'invincible' en observant que Vieil Islandais *gandr* désigne un charme (originellement, un bâton magique). Il trouve son 'invincible' en assimilant **gandiR** à la racine 'gud \*' signifiant 'bataille'. Je trouve cette interprétation un peu osée, dans la mesure où le mot *gandr* existe.

66 - Bractéate de Norvège:

**ano-ana**

Une formule magique basée sur le mot ana signifiant 'dessus'.

67 - Tige de flèche de Nydam:

**lua**

Une version de **alu**.

Moltke parle d'un ensemble des flèches de Nydam. L'une d'elles porte l'inscription **alu**.

68 - Fibule de Naesbjerg: (environ 200)

**waraf[lu]s[a]**

Sans doute un nom signifiant: ‘celui qui se maintient face au bavardage’.

Moltke l'appelle « bow fibula », et il lit **warafnisa**, qu'il traduit par ‘méfiant des petits rires’. Antonsen lit **warawnis** et traduit ‘ami attentionné’.

69 - Fibule de Novling: (environ 200)

**bidawarijaR talgidai**

**bida** = exiger, désirer (Antonsen: ‘serment’); **warijaR** = celui qui protège; **talgidai** = j’ai taillé ; **bidawarijaR** peut être interprété comme un nom: Bidar, ou bien gardé tel que, comme je le préfère: ‘Celui qui protège les désirs (Antonsen: le serment) a taillé (ces runes)’.

Moltke fournit les mêmes runes, mais donne la traduction ‘Bidar a gravé’. Il affirme que le verbe a utilisé, *talgian*, fait référence à travailler sur le bois.

70 - Pierre d’Opedal: (1<sup>ère</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle)

**birŋguboro swestar minu liubu meR wage**

On a trouvé deux sens possibles à cette inscription, selon la façon de découper le premier mot.

Sens 1. **birŋgu-boro** : Tombe (au sens de ‘funéraire’, pas de ‘tomber’) - Bora, soeur mienne, aime-moi d’audace.

Sens 2. **birg-ŋguboro** : A l’aide, Yngubora, soeur mienne chérie, à moi l’audace.

Krause énumère quelques problèmes linguistiques présentés par la deuxième version.

Antonsen remarque que **wage** (un datif masculin) a été évidemment rajouté plus tard puisque l’axe de ce mot est oblique par rapport au reste de l’inscription. Il lie ce mot à ‘eaux agitées’ et non pas à ‘audace’. Finalement, je ne crois pas qu’il y ait aucun ‘amour audacieux’ dans cette inscription.

Makaev penche plutôt pour le sens 2, commençant par : ‘A l’aide, Ingubora ...’.

71 - Bractéate 2 de Over-Hornbaek:

**Xuþa þit Xih uilald tXuiu uXtwX**

**uilald** = oeuvre d’art; Pour le reste, Krause déclare cette inscription inintelligible.

72 - Pierre de Reistad (2<sup>ème</sup> moitié du 6<sup>ème</sup> siècle)

Face 1: **iupingaR** = ‘Iuþing’ (un nom, sans doute celui du mort). Antonsen conteste qu’il soit possible de lire ici un **u**, il lit : **idringaR** ‘de lignée mémorable’.

Face 2: **ek wakraR : unnam** = moi Eveillé (un nom, sans doute celui du maître des runes): je m’entends sur (je me comprends)

Face 3: **wraitha** = ce qui est gravé

73 - Pierre de Roes: (milieu du 8<sup>ème</sup> siècle)

**iu þin: udR rak**

**iu** = cheval; **þin** = celui-ci; **udR** = Udd (un nom signifiant ‘pointe’); **rak** = poussa. ‘Udd poussa (incita) ce cheval’.

74 - Pierre de Rosseland: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**ek wagigaR irilaR agilamu(n)don**

**wagigaR** est de sens peu sûr, il pourrait signifier, entre autres: ‘celui qui se dirige dedans’; **irilaR** a le même sens que **erilaR**, le maître des runes; **agilamu(n)don** est un nom ‘venant de Agilamundo’, il peut se découper comme **agila-mundo**. Agila donnera le nom Egill, fameux dans les sagas à cause de Egill Skallagrímsson, qui a pour racine un mot signifiant ‘effroi’. Mundo peut se rattacher soit à -mundr ‘cadeau du fiancé à la fiancée’, soit à mund ‘main’.

En fin de compte, l’expression peut se lire de deux façons: ‘Moi, Wagigar, maître des runes, (venant de) Agilamundo’ est ambigu, le maître des runes peut venir de la région appelée Agilamundo, ou bien être le fils de Agilamundo, ou encore être à son service.

Moltke traduit: ‘Moi, WagigaR erilaR d’Agilamundo’ et note qu’Agilamundo est le nom d’une femme. Cela montrerait que certaines femmes auraient pu avoir une place extrêmement élevée dans la société puisqu’elles avaient un ‘eril’ à leur service. Il dit que la traduction de Krause ci-dessus est aussi possible.

Makaev reconnaît qu'Agilamundo est un nom féminin, et il cite un roi nommé Agilamundus.

75 - Pierre de Rävsaal: (milieu du 8<sup>ème</sup> siècle)

**hariþulfs · stainaR**

On interprète la rune Thurisaz comme un Wunjo, qui lui ressemble en effet.

La pierre sur laquelle est gravée cette inscription est entourée d'autres pierres ce qui permet de comprendre le sens: 'Les pierres de Hariwulf'. Le nom Hariwulf signifie 'la horde de loups'.

Moltke insiste sur la lecture d'un **þ**, et non pas d'un **w**, sans proposer de traduction.

76 - Pierre de Rö (environ 500)

Face 1: **ek hraRaR satido [s]tain///** = Moi HaraRaR j'ai dressé la pierre

Face 2a: **swabaharjaR** = SwabaharijaR (un nom)

Face 2b: **anaXXXXr** = sur XXXXr

Face 3: **s[a]irawidaR** = s[a]ira-widaR = blessure-large

Face 4: **[ek] stainwarijaR fahido** : moi, StainwarijaR j'ai dessiné (les runes).

L'inscription totale peut donc signifier: 'Moi Hararar, j'ai érigé cette pierre. SwabaharijaR (repose ici) avec de profondes blessures. Moi, StainwarijaR j'ai dessiné (les runes)'.

Le sens des noms trouvés sur cette inscription est le suivant:

**hraRaR** = tranquille ; **swabaharjaR** = swaba-harijaR = souabe-groupe, **stainwarijaR** = Stain-warijaR = pierre-protecteur.

77 - Pierre de Saude: (environ 500)

**wa(n)daradas**

Un nom, *Wandaras* = celui qui a lutté contre des difficultés.

Antonsen lit cette inscription comme:

**ajaradas**

'Wajaradaz [c.-à-d. conseiller du malheur] (monument)'.

78 - Bractéate 1 de Schonen (Skåne, Suède, 500-550)

**laþu laukaR. gakaR alu**

**gakaR** est interprété comme *gauka* = l'oiseau nommé coucou.

'évocation Laukaz . Coucou magie'.

79 - Bractéate de Schonen 5 1 (450-550):

**ehwX**



Krause signale comme une possibilité le fait qu'on puisse voir ici la rune Ehwaz, ce qui me semble en effet assez clair.

Antonsen lit :

**ehwu** 'Ehwu [c. à d. jument]'. (*ehw-u, fem. nom. sg.*)

80 - Bractéate 4 de Schonen:

**eeil**

Krause suggère que les runes liées **eli**  soient lues **eh**  ce qui signifie cheval, ce qui donne 'Ehwaz au cheval' qui, en effet, sonne comme une formule magique fondée sur Ehwaz : 'Ehwaz pour le cheval'


81 - Bractéate 2 de Seeland (ou Sjælland):

**hariuha haitika : farauisa : gibu auja :** 

Krause traduit: Hariuah je m'appelle : le dangereux connaisseur : je donne la chance.

hariuha est un nom dont le sens n'est pas clair; **haitika** = je m'appelle; **farauisa** = fara-uisa = voyage-sagesse; **gibu** = je donne; **auja** = chance.



Le dessin final, , peut évidemment être interprété comme un arbre magique mais je crois qu'on doit y voir plutôt (dans le contexte runique) un triple Tiwaz lié sur lui-même, en ce sens que le 'chapeau' de Tiwaz est répété deux fois encore le long de la 'tige'.

Antonsen soutient cette interprétation et l'appelle un triple **t**.

'Je m'appelle Hariuha : voyage sagesse : Je donne chance : Tiwaz (trois fois)'.

Moltke traduit **farauisa** par 'celui qui est sage au sujet des dangers'.

Makaev: 'je suis appelé Harihua, je connais le danger, j'apporte le bonheur'. Il suggère en outre de découper **Harihua** en **hari** (guerrier) - **uha** (terreur, effroi).

82 - Bractéate de Selvik:

**tau**

Interprété par Krause comme *tauju*, je fabrique.

83 - Peigne de Setre (début du 7<sup>ème</sup> siècle)

Face 1: **hal maR || mauna:** : 'Salut jeune fille || des (entre les) jeunes filles'

Face 2: **alu na alu nana:** Magie Na, magie Nana

Nana est le nom de la femme de Baldr. Je suppose qu'on a là une "vraie" formule de séduction 'j'ensorcelle Na, j'ensorcelle Nana' qui ressemble fort à un charme en effet.

Moltke dit que l'archéologie date ce document du 7<sup>ème</sup> siècle, et il le considère comme incompréhensible.

84 - Bractéate de Sivern:

**r wrilu**

En interprétant le 'I' comme un 't' (Laukaz et Tiwaz se ressemblent en effet), cela donne:

*runoR writu* = les runes j'ai écrites.

85 - Bractéate de Skodborg:

**auja alawin, auja alawin, auja alawin, j alawid**

Chance Alawin, Chance Alawin, Chance Alawin, Bonne année Alawid!

Le **j** isolé est pris comme la rune Jeran signifiant bonne année. Dans les noms la partie *ala* signifie 'tout', la partie *win* signifie ami, et la partie *wid* signifie 'large'. Une interprétation plus magique peut être:

'La chance avec toi, ami en tout, (3 fois) Que l'année te soit propice tout du long!'

Les allitérations du poème original sont certainement très importantes et "activent" la magie des runes.

86 - Bractéate 3 de Skonager:

**niuwila || lpu**

**niuwila** = nom signifiant novice; **lpu** = *lapu* = invocation.

87 - Bractéate de Skrydstrp:

**laukaR || alu**

Rune Laukaz suivie de magie.

88 - Pierre de Skaang: (environ 500)

**harija leugaR**

**harija** = la troupe, la bande; **leugaR** = mariés, librement unis entre eux.

'Troupe d'hommes indépendants'.

Moltke voit un nom dans **harija**, Harija, et dans **leugaR** un mot dont la racine est 'trompé, celui à qui on a menti' comme l'allemand *lügen* (mentir). Antonsen lit les deux comme un nom et il les traduit par: 'Harija [= guerrier] (monument). Leugaz [receveur de serment] (l'a élevé)'.

89 - Pierre de Stärkind: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**skipaleubaR**

**skipaleubaR** = *skinþa* -leubaR = fourrure - celui qui aime.

Antonsen: 'celui qui aime la justice'.

90 - Pierre de Stenstad: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**igijon halaR**

**halaR** = la pierre; **igijon** peut soit être pris comme un nom: Igja, soit comme i(n)gijon = de Ingwi = du seigneur (nom donné aussi à Frey)

‘La pierre de Igja’, ou ‘la pierre du seigneur’, ou ‘la pierre de Frey’.

Antonsen insiste sur le fait que **igijon** a une terminaison féminine. Il traduit: ‘la fille d’Ing’. Ceci me mène à croire que l’inscription veut dire réellement ‘la pierre de Freya’.

91 - Pierre de Stenstofen (milieu du 7<sup>ème</sup> siècle, Suède)

I 1: **nihua borumR** = nouveau (acc.) fils (ou paysan)

I 2: **nihua gestumR** = hôte (acc.)

I 3: **hatuwolafR gaf j** = combat-loup (un nom) donna Jeran

I 4: **hariwolafR maXXu s nu hle** = horde-loup (un nom) ?; **nu** = maintenant; **hle** = trésor

I 5: **hideR runono felaheka hedera ginoronoR**

I 6: **heramalasaR arageu weladud sa þat // bariutiþ**

Pour I1-I4, Krause traduit:

‘Le nouveau paysan (?), le nouvel hôte donna une bonne année à Half, Herjolf maintenant ... un trésor’.

Makaev: ‘Aux neuf fils du (roi) Uha, aux neuf invités de Hua, Hatuwolaf... (incompréhensible)’.

Pour I5-I6, on remarque la quasi-identité avec l’inscription côté sud de la pierre de Bjöketorp:

B1: **haidRruno ronu**

B2: **falahak haidera g**

B3: **inarunaR arageu**

B4: **haeramalausR**

B5: **uti aR weladaude**

B6: **saR þat barutR**

A part de légères différences de vocabulaire, et en notant que la pierre de Bjöketorp est légèrement postérieure à celle de Stenstofen (2<sup>ème</sup> moitié du 7<sup>ème</sup> siècle), considérant qu’il est impossible que le maître des runes de Bjöketorp ait ignoré l’inscription de Stenstofen vu la presque-identité des deux inscriptions, il est amusant de noter l’inversion: le **heramalasaR arageu** de Stenstofen devient à Bjöketorp **arageu haeramalausR**.

Si la datation était inverse, on dirait sans hésiter que le maître des runes de Stenstofen a voulu corriger l’ambiguïté du maître des runes de Bjöketorp en évitant la possible interprétation **ginoronoR arageu**. Inversement, puisque la datation interdit cette interprétation, je ne vois qu’une possibilité, c’est que le maître des runes de Bjöketorp a voulu introduire cette ambiguïté.

Moltke traduit: ‘Aux ??? habitants, aux ??? invités Hadulv a donné ‘l’année’ (une année fructueuse, prospérité). Haerulv ??? - Moi maître des runes (?) enterre ici de puissantes runes. Sans cesse de sorcellerie, mort d’une astuce malveillante pour l’homme qui le brise (le monument commémoratif)!’

Il commente aussi le mot *argr*, le traduisant par ‘devenir mou, pervers’. Contrairement à ma propre interprétation que la pratique de cette magie est devenue synonyme de pratique homosexuelle passive, Moltke suppose qu’être appelé *argr* veut dire pratiquer la magie. Il est alors difficile de comprendre en quoi ces inscriptions contiennent une telle malédiction.

Makaev: ‘je fais ici une offre de runes puissantes. Qu’il soit au pouvoir de l’inquiétude et de la dissipation celui qui brise ceci’.

Dans l’Edda poétique le mot ‘ginn’ est utilisé pour qualifier une propriété divine. **ginoronoR** serait donc peut-être mieux traduit par ‘les puissantes et divines runes’.

92 - Fibule de Strand: (environ 700)

**siklís nahli**

**sikli** = fibule, collier; **na-hli** = mort-protection.

‘Cette fibule est une protection contre la mort’.

93 - Collier de Strarup: (environ 400)

**leþro**

‘elle (faite) en cuir’.

94 - Pierre à aiguiser de Strom (environ 600)

A: **wate hali hino horna:** = humecte la pierre ce cor

B: **haha skapi, haþu ligi** = « deuxième-coupe-de-l'herbe » « je-désire-faire-le-mal » « celui-qui-est-abattu » « je-désire-coucher »

A : Ce cor humecte la pierre.

B : Je fais du mal à l'herbe fraîchement coupée, je désire coucher celle qui a été abattue.

Une inscription dans un style rarissime décrivant le travail du faucheur.

Antonsen en fournit une version très poétique: 'Mouille cette pierre, cor! Fauche, faux! Allongez-vous, ceux abattus par la faux!'

Makaev refuse de voir quoi que ce soit de compréhensible ici.

95 - Pierre de Sunde: (environ 500)

**widugastiR**

**widu** = de la forêt; **gastiR** = l'hôte.

96 - Médaillon de Svarteborg: (milieu du 5<sup>ème</sup> siècle)

**ssigaduR**

Krause laisse prudemment tomber le 's' initial redoublé, et traduit par 'Siegfried'.

s = Sowelo, soleil ou victoire, **sigaduR** = sigi-haduR = victoire-combat. Ceci fait de ce **ssigaduR** une sorte de *Sieg heil* avant la lettre, interprétation que Krause ne pouvait se permettre sans trop plaire aux nazis. Je crois qu'on peut maintenant interpréter sans crainte: 'Soleil, victoire au combat'.

97 - Bractéate de Sonder Rind:

**uiniR ik**

'Ami moi'.

Antonsen lit: **uigiRik** ce qui donne: 'Wigiz [c. à d., le combattant]'.

98 - Pierre de Tanem: (environ 500)

**mairlŋu** = Mariliŋu. Nom féminin (d'une maîtresse des runes?) dérivé de 'mari-' signifiant 'célèbre'.

Antonsen: 'Marilingu [c. à d., descendante féminine de Marila]'.

99 – Pièce métallique d'un fourreau de Thorsberg (environ 200)

A: **owlþuþewaR** = Othala = propriété héritée; **wlþu** = wulþu = 'du dieu Ull' ; **þewaR** = serviteur.

B: **ni wajemariR**: **ni** = forme négative; **wajemariR** = waje-mariR = mauvais-fameux.

'Propriété héritée. WulþuþewaR (Le serviteur de Ull) sans mauvaise réputation'.

On pourrait comparer ceci avec le premier nom d'un Dieu trouvé sur le crâne de Ribe: *ulfuR* qui comporte le sens de *loup* (par exemple, en Anglo-saxon *ulf* = *wulf* = loup, en Vieux Norois *ulfr* = loup), mais *ulþuR*, pourtant très semblable, vient de la racine *wulþu-* (brillant) laquelle a donné le Gothique *wulþus* = 'splendeur' et le nom Vieux Norois, *Ullr*.

Cette pièce est appelée 'Torsbjerg Sword-Chape' par Moltke qui suggère que, dans **owlþuþewaR**, le 'o' soit lu comme un 'w', et le 'w' comme un 'u'. Moltke dit aussi que *Wulþu* = un Dieu nommé Ull. Pour la deuxième ligne, Moltke dit que deux traductions sont possibles. L'une est celle de Krause. La seconde considère **ni waje** comme 'n'épargne pas', et alors le nom de l'épée serait **MariR** ('N'épargne pas, Marir!').

Antonsen traduit comme Krause: 'Wolþuþewaz [c.-à-d., serviteur d'Ullr] de réputation immaculée'.

100 - Bosse de bouclier de Thorsberg: environ 200)

**aisgRh** = ais(i)g(a)R = celui qui lutte en lui-même; **h** = rune Hagala.

Krause ne donne pas d'interprétation. Hagala est la rune qui frappe, qui brise, et la bosse du bouclier est là pour éviter ceci et elle contient en elle-même cette force qui lutte contre Hagala. Je propose: '(Ce bouclier) lutte en lui-même (contre) Hagala'.

Moltke remarque que l'inscription est à l'intérieur de la bosse du bouclier, elle n'était donc pas visible quand la bosse était en place. Moltke voit ici une formule magique; comme il dit, 'une pure escroquerie, destinée à tromper des clients crédules'. Il se demande aussi pourquoi le maître des runes n'a pas utilisé un **alu** ou un **laukaR** classiques.

Il me paraît que le maître des runes a inventé une formule spécifique à cette bosse de bouclier. Que cette inscription soit aujourd'hui incompréhensible est alors normal.

Antonsen, comme Krause, n'essaie pas d'insulter le maître des runes, il voit dans **aisgR** la racine de nombreux mots, par exemple, le Vieil Anglais *ascian*, signifiant *demander* avec un sous-entendu de défi. Il traduit: 'le défieur de la grêle'. On peut comparer avec la lance de Kragehul, et cela fait parfaitement sens pour une bosse de bouclier. L'escroquerie vue par Moltke ne peut être vraisemblable que pour un pur rationaliste, aveuglé par sa propre rationalité, qui l'empêche de comprendre un monde plongé dans la magie.

101 - Bractéate de Tjurkö:

**wurte runoR an walthakurne . . heldaR kunimu(n)diu**

**wurte** = il a rendu actif; **runoR** = les runes; **an** = sur; **walthakurne** = walha-kurne = étranger-grain = l'or; **heldaR** = le combattant (ou la combattante); **kunimu(n)diu** = kunja-mundiu = sexe (ou famille, ou genre)-protecteur (datif singulier).

Krause: 'HeldaR de Kuminundi a activé les runes sur l'or'.

En interprétant les noms (et en choisissant 'guerrière' pour **heldaR**) :

'La combattante du protecteur de la famille a activé les runes sur l'or'.

Moltke et Antonsen donnent une traduction équivalente à Krause. La version plus poétique d'Antonsen peut intéresser le lecteur: 'Les runes sur le grain étranger [c.-à-d., l'or] Heldaz [c.-à-d., le combattant] a forgé pour Kunimunduz [c.-à-d., le protecteur de ses parents]'.

Il est bon de rappeler ici que le poème de l'Edda appelé Sigrdrifumal (Le lai de Sigdrifa), la valkyrie Sigdrifa (qui sera nommée Brunehilde dans la version allemande de ce poème) enseigne neuf chants runiques au héros qui vient de la délivrer, Sigurdr ("Siegfried"). Elle dit ensuite sur quel matériau ces chants peuvent être inscrits: "... Sur le verre et sur l'or, sur les signes tutélaires ...".

102 - Pierre de Tomstad: (environ 500)

**/// an : waruR**

**///an** est la fin d'un nom partiellement effacé; **waruR** est une protection faite de pierres, un tertre de pierres protégeant une tombe.

Antonsen: 'de NNa la clôture [c.-à-d., monument fait de plus d'une pierre]'.

103 - Bractéate de Trollhättan: **tawo lapodu**

'Je prépare l'invocation'. Antonsen: '(Je) prépare l'invitation'.

104 - Fibule de Tu: (fin du 5<sup>ème</sup> siècle)

**þiri. d[ap]XX ///**

'Celui-ci . Pour l'acte (?)'.

105 - Pierre de Tune (Norvège vers l'an 400)

Face A, 1: **ek wiwaR after . woduri**

Face A, 2: **de wita(n)da-halaiban : worahto : r///**

Face B, 1: **///R woduride : staina**

Face B, 2: **þrijoR dohtriR dalidun**

Face B, 3: **arbij(a) arjosteR arbijano**

**ek** = moi; **wiwaR** = un nom signifiant 'le serviteur'; **after** = après; **woduride** datif de **woduridaR** = cavalier de la fureur; **wita(n)da** = celui qui surveille; **halaiban** = le pain; **worahto** = j'ai activé (rendu actif) ; pour **///R**, Krause propose soit **meR**, soit **þriR**, et je préfère personnellement **þriR** = trois, qui se place mieux dans le rythme du poème (allitérations et répétitions systématiques); **staina** = la pierre (accusatif); **þrijoR** = trois; **dohtriR** = les soeurs (Makaev: les filles); **dalidun** = ont préparé, ont divisé; **arbij(a)** = héritage (accusatif singulier); **arjosteR** = les plus élégants; **arbijano** = héritage (génitif pluriel) (Makaev: héritier); Krause traduit:



Face A: Moi Wiw après Wodurid / à (mon) Brotwart, j'ai activé les runes

Face B: ... à Wodurid la pierre / trois soeurs ont préparé/ l'héritage (mais) le plus élégant des héritages.

En gardant le sens des noms, je préfère l'interprétation:

Face A: Moi, serviteur après le cavalier de la fureur poétique, pour le gardien du pain j'ai rendu les runes actives.

Face B: Trois, au cavalier en transe, la pierre / les trois soeurs elles ont préparé / ce qu'il avait en héritage, le plus élégant des destins.

Je fais l'hypothèse qu'elles ont préparé la pierre runique, et l'héritage, c'est à dire le destin.

Moltke cite cette inscription sans insister, et dit qu'elle parle d'un héritage.

La traduction d'Antonsen est très semblable à celle de Krause.

Makaev: 'Pour Woduridaz trois filles ont préparé la pierre, la fête funéraire des héritiers?'

106 - Pierre de Tveito: (7<sup>ème</sup> siècle)

**taitR**

Signifie: joyeux, ou tendre, ou terrible. (Antonsen: 'heureux, charmant')

La pierre a été trouvée sur une tombe.

107 - Pierre A de Torvika: début du 5<sup>ème</sup> siècle)

**la(n)dawarijaR ///**

**landa** = espace libre, pays; **dawarijaR** = celui qui protège.

'Le protecteur du pays'.

108 - Pierre B de Torvika: (fin du 5<sup>ème</sup> siècle)

**Xepro dwen gk**

**Xepro** = hepro = d'ici; **dwen** = éloigne-toi; **gk** = runes Gebo et Kaunan.

Krause dit que le sens de cette inscription est peu clair. Je l'interprète comme: 'Vas-t-en d'ici, (toi qui) donnes le furoncle (ou la fièvre)', c'est à dire une formule de guérison.

109 - Amulette de pierre de Utgard:

**ea.**

Runes Ehwaz et Ansuz comme dans le bractéate de Lekkende (n° 55).

110 - Bractéate de Vadstena:

**luwa-tuwa. fuþarkgw: hniþirs: þemlþod:**

Se termine donc par un Futhark (où on remarque qu'Othala précède Dagaz) et où les trois *aett* de runes sont en effet bien marqués.

**luwa-tuwa** est clairement une formule magique, où *luwa* signifie 'sur terre' et *tuwa* 'au ciel'.

'Sur terre et au ciel, le Futhark'.

Antonsen n'interprète pas **luwa-tuwa**.

111 - Inscription sur une falaise de Valsfjord: (environ 400)

**ek hagustaldaR þewaR godagas**

'Moi, célibataire (= jeune guerrier) serviteur (ou homme de la suite) bonjour (génitif, un nom)'

Krause: 'Moi, le guerrier, appartenant à la suite de GodagaR'.

Moltke préfère voir un nom propre dans **hagustaldaR**.

Antonsen traduit: 'Moi, Hagustaldaz [c.-à-d., jeune guerrier], serviteur de Godadaz [c. à d., bonnasse, le bon]'.

112 - pierre de Vatn (environ 700)

Face A: **rhoaltR**: un nom tiré de hroþu-waldaR qui pourrait signifier 'gouverneur de la célébrité'.

Face B: **faiXX///** =? faihido = j'ai écrit.

113 - Inscription sur une falaise de Veblungsnes: (environ 500)

**ek irilaR wiwila**

'Moi le maître des runes Wiwila'.

Wiwala signifie aussi 'petit serviteur'. Moltke lit **wiwilan** traduit: 'Moi, *eril* de Wiwila'.

114 - Pierre de Vetteland Stone (milieu du 4<sup>ème</sup> siècle)

C 1: /// **flagda-faikinaR ist**: Troll femelle menacé est

C 2: /// **magoR minas staina**: fils (gén. sing.) mien (gén. sing.) la pierre (acc. sing.)

C 3: /// **daR faihido** : un nom partiellement effacé puis **faihido** = j'ai écrit.

Krause traduit: '(ce lieu?) est menacé par un monstre - (Moi, NN j'ai élevé) la pierre tombale de mon fils - (Moi, NN) j'ai écrit (les runes)'.  
A la place de 'monstre' je pense qu'il faut garder l'expression 'troll-femelle' qu'on retrouve dans des sagas et dans le poème Beowulf.

Antonsen cite le mot Vieil Islandais *flagð* qui signifie 'troll-femelle'. Il fait aussi référence au Vieil Islandais *flaga*: 'attaque', au Vieux Haut Allemand *fluohhan*: 'maudire', et au Vieil Anglais *flocan*: 'frapper'. Pour **faikinaR** il fait référence au Vieil Haut Allemand *feihhan*, au Vieux Saxon *fekn*, au Vieil Islandais *facen*, tous les trois signifiant: 'trompeur', et au Vieil Islandais *feikn*: 'désastre'.

A la suite de ces correspondances linguistiques, je préfère traduire **flagdafaikinaRist** par: '... est une troll femelle trompeuse'.

115 - Rabot de Vimose (fin du 3<sup>ème</sup> siècle)

Face A: **talijo gisai oj : wiliR Xxla oXXX**

Face B: **tkbis : hleuno : anX : regu**

Cette inscription pose plusieurs problèmes. Elle date de la fin du 3<sup>ème</sup> siècle et le 'k' de **tkbis** est écrit comme le k du nouveau Futhark. De nombreux mots sont incompréhensibles.

Les seuls mots que Krause arrive à comprendre sont: **talijo** = rabot; **wiliR** = tu veux; **hleuno** = moyen de protection.

Cela ne suffit pas pour donner un sens global à l'inscription.

Moltke la date de l'année 200, et comprend seulement le mot, **talijo** = 'plan, surface plane'.

Antonsen lie **talijo** au Vieux Haut allemand *zellen*, au Vieil Anglais *tellan*, au Vieil Islandais *telja*, tous les trois signifiant: 'conte' (comme dans 'dire un conte'). **wiliR** est en rapport avec le Vieux Haut allemand *wili*, le Vieil Anglais *wilt*, le Vieil Islandais *vill*, tous les trois signifiant: 'volonté'. De façon intéressante, il voit dans **hleuno** la racine Proto-Germanique *\*hleun-non* signifiant 'célébrité' ou 'protection', un nominatif féminin singulier. Je suis très étonné qu'il ne voie pas ici le nom d'une femme car les runologues ont justement tendance à sauter sur l'interprétation 'un nom'. Il ne réussit pas à interpréter les autres mots de l'inscription. Pour prendre en considération la traduction d'Antonsen, je suggère: 'Dire un conte... vous souhaitez... Hleuno [signifiant: elle-célébrité, ou protectrice]'

116 - Peigne de Vimose: (milieu du 3<sup>ème</sup> siècle)

**harja**

Un nom qui se rapproche de *harija* = la troupe, le groupe.

Moltke dit seulement que Harja est certainement le nom de la propriétaire du peigne.

117 - Pièce d'un fourreau de Vimose (milieu du 3<sup>ème</sup> siècle)

Face A: **mariha || iala**

Face B: **makija**

**mariha** est de sens contesté, Krause l'interprète comme **mari** (un nom = le fameux) - **ha** =? hai =? aih = possédé, eu; **iala** =? le nom de l'épée ou d'un possesseur de l'épée, Alli; **makija** = l'épée.

Soit: 'Mari (ou Le fameux) a possédé Alli, (son) épée'.

Soit: 'Alli (envoie) à Mari une épée'.

Moltke dit que l'archéologie date cette pièce d'environ l'année 250-300, et que la seule chose certaine est que l'inscription mentionne une épée et le mot 'célèbre'.

Au lieu de **mariha**, Antonsen voit **marida**, et il découpe l'inscription différemment: **maridai ala** où **maridai** veut dire 'a décoré', et **ala** a le même sens que dans Krause. Cela donne: 'Alla a décoré l'épée'.

118 - Boucle de Vimose (environ 200)

Face 1: **aadagasu** =? Ansuz-a(n)dag-a(n)su

Face 2: **laasauwija** =? la-a(n)sau-wija

**andag** = un nom, Andag (recueilli, dévot?); **ansula** = le petit Ase; **ansau** = Ase (datif); **wija** = wiju = je consacre

Krause: 'Ase! Andag (le recueilli) je consacre, le petit Ase, à l'Ase'.

On peut aussi dire comme dans un galdr: Ansuz! dévot, (moi,) Petit-Ase, consacre à l'Ase.

Moltke ne donne pas d'interprétation pour ces runes, mais dit qu'il suspecte que celui qui les a écrites ne savait pas ce qu'il faisait. Je dois confesser que je trouve légèrement irritante cette façon de mépriser ce qu'on ne comprend pas.

Antonsen fournit une interprétation très claire. Il lit **aadagast** au lieu de **aadagasu** qui mène aux mots: **aada** = éminent, extrême; **gast** = invité; **laas** = manque (de); **wija** = chance, donc il traduit: 'Andogast [c.-à-d., l'invité éminent] manque de chance', ce qui fait parfaitement sens si, par exemple, la boucle était un cadeau à un 'invité' éminent qui sera assassiné plus tard, une situation non impossible si on fait référence au Heimskringla de Snorri Sturluson (« Les Vies des rois nordiques »).

119 - Garniture de fourreau de Vimose: (fin du 3<sup>ème</sup> siècle)

**awgns**

Nom signifiant 'grand-père'.

Moltke suggère que l'inscription n'est pas du tout runique.

Antonsen donne: **awings** = 'Awings [c.-à-d. descendant d'Awa]'.

120. 120 - Pierre de Vanga: (environ 500)

**haukoþuR**

Un nom signifiant 'celui qui se conduit comme un vautour'.

Antonsen: 'Haukoþuz' [c.-à-d. accroupi, bossu].

121 - Fibule de Vaerlose: (environ 200)

**alugod**

Un nom, signifiant 'bonne magie'.

Moltke spécifie que cette fibule vient de la tombe d'une femme. Il suppose que la place a manqué pour écrire (l'inscription arrête à une svastika qui paraît être plus récente que les runes), et donc l'inscription complète aurait dû être **alugodo**, le nom d'une femme, propriétaire de la fibule.

122 - Bractéate de Väsby: (environ 500-550)

**uuigaR eerilaR f[a]hidu uuilad**

**uuigaR** = wigaR = le guerrier (ici, un nom); **eerilaR** = ek erilaR = moi, le maître des runes; **f[a]hidu** = fahido = j'ai écrit; **uuilad** = wila(l)d = oeuvre d'art.

'Le guerrier (ou un nom), maître des runes, j'ai écrit l'oeuvre d'art'.

Moltke donne une signification semblable, mais avec runes lues moins clairement, et dans un ordre différent:

**f(a)hid(e)i(ui)la(i)di(ui)igaeerilaR**

Antonsen donne les runes suivantes, en citant le bractéate d'Äskatrop:

**f\*hi\*\*uilaid\*\*igazeerilaz** (Vasby)

**f\*hid\*\*\*\*laid\*\*igazeerilaz** (Äskatrop)

'Peintes [a écrit]. . . igaz moi, l'erilaz'.

123 - Bractéate 2 de Ars: (450-550)

**laukaR**

Rune Laukaz.

Moltke donne ces runes sans commentaire.

124 - Pierre de Arstad (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle)

Face 1: **hiwigaR** = soit 'celui de cette patrie', soit 'le duveteux' (un nom)

Face 2: **sar alu** = ici magie

Face 3: **uṅwinaR** = jeune ami (un nom)

Krause traduit: 'Hiwig ici magie - Ungwins (est enterré ici)'

Antonsen donne:

‘Hiwigaz [c.-à-d. un avec de forts liens familiaux]. (Pour?) Saralu [c.-à-d. protectrice]. Moi, pour mon ami [c.-à-d. mon époux]. . .’ . .

Il voit les runes suivantes:

**hiwigaz**

**saralu** *sara un l - u, fem. nom. (dat?) sg., signifiant ‘protectrice’.*

**ekwinai.** . . *ek, sg. nominatif du pronom pers. ‘je’; winai, fem. dat. sg., ‘femme (épouse)’*

125 - Bractéate de Asum:

**ehe. ik akaR fahi**

**ehe:** datif singulier de eh(w)aR, le cheval ; **akaR** = un nom signifiant celui qui conduit ; **fahi** = j’écis.  
‘Au cheval, moi AkaR (le cavalier) j’écis’

Antonsen : ‘Jument. Moi, Akaz [c.-à-d. le chef], le convenable. . .’ . . *ehu, fem. nom. sg., ‘jument’.*

126 - Bractéate de Olst:

**hag alu**

hagala alu: ‘magie de Hagala’.

Antonsen donne: **hagalu** ‘Grêlons’. *hagal-u, neut. nom. pl.*

127 - Lance de Ovre Stabu: (fin du 2<sup>ème</sup> siècle)

**raunijaR**

‘Celui qui met à l’épreuve’.

Moltke date l’inscription de la deuxième moitié du deuxième siècle.

*Ici se termine la numérotation de Krause. La numérotation qui suit m’est personnelle.*

Retour aux inscriptions runiques